

à fin qu'aujourd'hui la porte nous soit ouverte, laquelle nous estoit close par le péché d'Adam: et voilà comme desia nous sommes colloquez avec luy.

Or cependant saint Paul monstre en un mot à quoy il a pretendu. Il est vray que ce mot-ci sera déclaré plus au long en son lieu, où saint Paul aussi en traittera plus à plein au sermon prochain. Mais tant y a que nous pouvons voir à quoy il a pretendu, à fin que nous ayons un but certain et droit: c'est que nous sommes sauvez par grace, et qu'il n'y a rien que nul se puisse attribuer de propre. Mais ce n'est pas assez d'avoir en un mot confessé que nostre salut procede de la grace de Dieu, et de l'avoir aussi senti là dedans: mais quant et quant il nous faut estre ravis en la grandeur infinie de ceste grace-là, voire considerans quels nous sommes, et puis considerans que tout le mal procede de nous, et qu'il ne faut point entrer ici en repliques, d'autant que nous sommes par trop convaincus de nos fautes: et que si Dieu exerçoit plus grande rigueur cent fois contre nous, que nous ne pouvons pas plaider contre luy ni entrer en dispute que nous n'ayons tousiours ce tesmoignage de nos consciences, que nous sommes vrayement coupables de mort, et qu'elle nous est deüé, et que nous l'avons bien meritee. Puis que

ainsi est donc, retenons bien ceste doctrine: car nous aurons beaucoup profité en toute nostre vie quand nous aurons cognu non seulement un mal en nous, mais un nombre infini. Que nous apprenions donc de nous detester, de nous avoir en haine et en horreur: et de là quand nous serons venus à la grace qui nous est apparue en nostre Seigneur Iesus Christ, que nous cognoissions que sans icelle il faudroit que le diable eust pleine et entiere possession de nous, et qu'il y dominast comme il faisoit auparavant. Mais que nous advisions aussi de faire valoir une telle grace, en sorte qu'elle soit pour abolir toute nostre malediction. Et que nous sachions que toutes nos miseres non seulement seront benites par nostre Seigneur Iesus Christ: mais aussi qu'il nous donnera telle force, que nous pourrons nous glorifier en nostre condition: combien que nous ayons à batailler contre beaucoup de tentations, et que nous soyons fragiles de nostre costé, neantmoins que nous les surmonterons tellement que nous aurons occasion de rendre graces à Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ, puis que estans conioints à luy nous ne pouvons faillir de parvenir à la perfection de tous biens.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

ONZIEME SERMON.

Chap. II, v. 8—10.

Saint Paul a montré ci dessus que nostre salut est le vray miroir où on peut contempler la gloire infinie de Dieu: car sur tout il veut estre cognu en sa bonté. Et voilà aussi pourquoy il a montré que devant que le monde fust créé, desia Dieu nous avoit eleus et choisis, voire n'ayant point esgard à rien qu'il peust trouver en nous: mais se contentant de sa pure misericorde. Ici donc il conclud ce propos, et monstre quelle a esté son intention, quand il a déclaré que nostre adoption depend et procede de ce que Dieu en son conseil eternal nous a eleus, c'est à sçavoir, que tous soyent comme ancantis, et que nous confessions tenir de Dieu et de sa bonté gratuite tout ce que nous sommes et ce que nous avons de bien. Voilà pourquoy il dit *que nous sommes sauvez de grace, non point de nous: mais c'est un don de Dieu: non point des oeuvres.* C'estoit bien assez d'avoir exclu tout ce que l'homme peut imaginer de bien et de ses vertus. Mais d'autant qu'il est difficile d'abatre

l'orgueil auquel nous sommes par trop adonnez, S. Paul a reiteré ce propos, à fin qu'il fust mieux entendu et qu'il y en eust plus ample confirmation. Or cependant nous avons à noter qu'il conioint la foy à l'opposite, tant pour monstre le moyen de parvenir à salut, qu'aussi pour mieux specifier comme les hommes n'apportent rien de leur propre: mais qu'ils mendient de la pure grace de Dieu tout ce qui leur default. Car la foy abat et aneantit tout ce que les hommes presument de leurs merites: comme nous l'avons veu plus au long aux Galates: car là S. Paul monstroit que la foy supplée aux oeuvres, d'autant que nous sommes tous condamnez. Et de faict, il n'y a autre iustice sinon d'obeir en toute perfection à ce que Dieu commande. Or nul ne s'en acquitte: nous voilà donc tous maudits devant Dieu, et ainsi il faut qu'il nous subviene par sa bonté. Et quand nous acceptons par foy la grace qui nous est offerte en l'Évangile, nous confessons quant et quant que nous avons besoin de Iesus Christ, pource qu'il n'y a en nous que perdition. Aussi en ce passage quand

24*

il dit que c'est par foy, il monstre que si on fait comparaison de Dieu avec les hommes, qu'il nous faut venir comme tout nuds, et qu'il n'y a en nous que honte et confusion, iusques à ce que Dieu nous ait receus à merci.

Or pour confermer cela il adiouste que nous sommes la facture de Dieu, qu'il nous a formez en Iesus Christ, à fin que nous cheminions selon les bonnes oeuvres qu'il a preparees. C'est autant comme s'il disoit qu'il a bien falu que Dieu nous provinst par sa pure grace. Car que pouvons nous (dit-il), veu que nous sommes comme charongnes pourries, iusques à ce que Dieu nous ait renouvez par la vertu de son S. Esprit? Ainsi, quand on cherchera du bien en l'homme, il ne le faut pas venir prendre en sa nature, ni en sa naissance premiere, car là il n'y a que corruption: mais il faut que Dieu nous reforme devant que nous puissions avoir une seule goutte de bien. Puis qu'ainsi est, il faut bien conclure que nostre salut n'a point d'autre source ni d'autre fondement que la pure misericorde de Dieu, veu que nous n'y pouvons aider en façon que ce soit. Voilà donc en somme ce que S. Paul a voulu dire. Or toutesfois notons qu'ici il ne veut point seulement monstre que nous avons besoin en partie de la grace de Dieu, et que nous soyons secourus par icelle, d'autant qu'il y a en nous quelque infirmité et défaut: mais il racle tout ce que les hommes pourront penser en leur coeur de merite, de dignité et de bonnes oeuvres. Il monstre donc que nous sommes du tout inutiles, et que nostre salut n'est point seulement aidé de Dieu, mais qu'il le commence, qu'il le continue et le parfait, sans qu'il y ait rien de nostre costé.

Et voilà aussi que ces mots expriment, *Vous estes sauvez de grace, et non point de vous.* Il est certain que saint Paul met ici Dieu à l'opposite des hommes: et pour maintenir le droict qui luy appartient, il declare que quand nous aurons bien allegué tout ce que nous pourrons, voire ce qui semblera nous estre propre, que tout cela s'en ira en fumee. Car saint Paul ne parle pas ici de quelque partie de merites ou dignité: mais il dit, *Non pas de vous.* Comme s'il disoit, Quand les hommes dressent les cornes, et qu'ils cuident amener ceci ou cela pour obliger Dieu envers eux, on trouvera que depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds ils n'ont que pure confusion. Ainsi donc notons bien en premier lieu que S. Paul a ici voulu abolir toute gloire et hautesse des hommes, à fin que Dieu seul soit exalté. Et mesmes il ne se contente pas de dire que c'est Dieu qui est nostre Sauveur, car ce mot eust esté obscur: mais quand il dit que c'est de sa grace, il monstre qu'il ne cherche ailleurs la cause qu'en luy. Et voilà pourquoy au second membre il met le don: et à

l'opposite il dit que nos oeuvres n'y peuvent rien. Nous voyons donc en somme que Dieu desploye sa pure liberalité pour nostre salut, d'autant que nous ne pouvons rien: et si nous cuidons y avoir aidé, que c'est frauder Dieu de son droict, qui est un sacrilege insupportable, et que par ce moyen nous sommes dignes d'estre privez de ce que nous avons receu. Car c'est pour le moins, quand nous ne pouvons apporter aucune recompense à Dieu, que nous luy facions hommage de ce que nous tenons de sa pure bonté: et luy, il se contente de ceste pure et simple confession-là, quand il nous voit humiliez. Mais s'il a telle ingratitude en nous, que nous vuellions usurper ce qui luy est propre, il est certain que c'est une iuste punition qu'il nous reiette du tout: comme celuy qui ne voudra point faire foy et hommage de quelque piece de terre, il en sera privé. Or si en ces choses corruptibles de ce monde, et de si petite valeur, on punit celuy qui refuse le droict à celuy auquel il est obligé, que sera-ce quand nous viendrons nous mettre en la place de Dieu pour nous attribuer la louange de nostre salut, et que nous le voudrons forclorre de son droict? Ne voilà point une rage diabolique, qui merite bien que nous soyons abysmez du tout? Tant plus donc nous faut-il bien observer ce qui est dit en ce passage, c'est à sçavoir, que nous sommes sauvez de grace, et qu'en cela nous n'avons rien: mais que Dieu nous donne tout ce qui appartient à nostre salut. Et pourquoy? D'autant que nous ne pouvons rien du tout: il n'y a ne bonnes oeuvres, ni merites que nous puissions mettre en avant.

Au reste, ce mot encores merite bien d'estre pesé, quand il dit, *A fin que nul ne se glorifie.* Car nous avons à recueillir de là que ce n'est point assez que nous attribuyons à Dieu une partie de nostre salut: mais il faut venir à ce point, et nous y renger, que nous ne puissions pretendre rien qui soit: mais que toute gloire soit tellement abatue, qu'il n'y ait que Dieu seul qui ait toute preeminence: comme nous avons veu en d'autres passages: et mesmes quand ce lieu de Ieremie estoit allegué, que Dieu n'estoit point glorifié comme il doit, et aussi que nous ne pouvons pas nous glorifier en luy, iusques à ce que tout ce que nous cuidons avoir de nostre costé soit ruiné et aboli. Car il ne faut point ne que vertu, ne que sagesse, ne que force humaine ou iustice soit produite en avant, si nous voulons que Dieu retienne ce qui luy est propre et ce qu'il se reserve. Or maintenant nous voyons que tous les partages que le monde a voulu faire avec Dieu, ne sont que vaines resveries, voire illusions de Satan, lequel tasche de nous faire à croire que nous pouvons quelque chose, à fin que nous soyons autant alienez de nostre Dieu. Car cepen-

dant que l'homme pense avoir un seul grain de bien, il ne se dediera point à Dieu: mais il sera enflé d'une vaine presumption et se reposera en soy. Satan donc a beaucoup gagné quand il nous persuade que nous pouvons quelque chose, ou bien que nous pouvons moyenner pour parvenir à salut: car c'est à fin de nous faire laisser de chercher en Dieu ce qu'il nous offroit. Et voilà comme nous demeurons vuides: comme il est dit au Cantique de la Vierge, que ceux qui sont ainsi remplis de quelque outrecuidance, demeureront affamez et que Dieu se moquera de leur vaine presumption. Nous ne pouvons donc estre repeus de la grace de Dieu, sinon que nous la desirions, et que nous sentions nostre nécessité: comme il est dit au Pseaume, Ouvre ta bouche et ie la rempliray. Ainsi donc notons bien que les hommes seront disposez de recevoir de Dieu tout ce qui est requis pour leur salut, quand il n'y aura nulle reserve de leur part: mais que nous sçachions qu'il faut que toute gloire soit abolie. Et (comme i'ay dit) par ce moyen les partages que le monde a pretendu de faire, tomberont bas. Car les Papistes sont bien contrains de confesser que sans l'aide de Dieu ils ne peuvent rien, et qu'ils sont par trop debiles pour resister à Satan, sinon qu'ils soyent fortifiez par le saint Esprit. Ils confesseront bien qu'ils ne peuvent pas meriter, sinon que Dieu supplée à leurs defauts, et aussi qu'ils ont besoin de la remission de leurs pechez. Mais tant y a qu'ils ne veulent point quitter leur franc-arbitre et pensent bien se pouvoir avancer en partie: tousiours ils bastissent là dessus quelque merite: et encores que la grace de Dieu du commencement les previenne, si est-ce qu'ils meslent parmi quelques efforts, et puis leur bonne volonté: et quand ils ont leur refuge à Dieu pour obtenir pardon de leurs fautes, ils apportent quant et quant leurs satisfactions. Voilà donc comme les Papistes ne veulent point quitter purement à Dieu la louange de leur salut ou luy resigner: mais en retiennent une portion, ou la moitié, ou plus.

Or ici S. Paul passe plus outre, et nous monstre que Dieu est tousiours iniquement fraudé par nous et que sa gloire luy est ravie, iusques à ce que nous ayons oublié toutes ces fausses opinions desquelles le monde se deçoit. Sçachans donc que nous ne sommes rien, voilà comme nous glorifierons Dieu. Et ainsi l'humilité n'est pas quelque feintise ou faux semblant: comme beaucoup pensent avoir contenté Dieu, quand en un mot ils diront qu'ils sont povres pecheurs et qu'ils sont tant debiles que rien plus: mais il faut que cela nous soit tout resolu, que ce que les hommes imaginent en leur cerveau et de merites, et de franc-arbitre, et de preparatifs, et d'aides, et de satisfactions, que tout cela n'est que mensonge et tromperie de Satan.

Quand nous cognoistrons cela, nous serons rengez comme nous devons: et alors Dieu aura son degré tel qu'il le merite, et luy ferons aussi l'hommage tel qu'il luy est deu. Or cela ne se peut faire (comme i'ay dit) que tout ce que les hommes conçoivent et se forgent de bonnes oeuvres pour meriter envers Dieu, ne soit effacé. Au reste, notons bien quant et quant, pour estre participans du salut que Dieu nous presente, qu'il nous y faut venir seulement avec la foy: car (comme il est dit en l'autre passage) la foy ne prend nulle aide des bonnes oeuvres: combien qu'elle ait tesmoignage par la Loy, si est-ce qu'elle n'apporte rien devant Dieu pour l'obliger envers nous: mais plustost c'est pour tesmoigner que nous sommes aneantis du tout, que nous n'avons autre espoir sinon en sa pure liberalité: comme celuy qui sera pressé de si grande nécessité, qu'il ne peut pas à grand' peine remuer un doigt, et n'a sinon la langue pour crier, Helas, qu'on m'aide, qu'on ait pitié de moy: ainsi faut-il que la foy vuide tout ce que nous avons de presumption en nous, et que nous recevions de Dieu tout ce qu'il nous offre, tellement que toute la louange luy en soit reservee. C'est donc ce que nous avons ici à retenir.

Or par là nous sommes admonnestez de n'estre point ingrats quand Dieu nous appelle et convie si doucement: mais d'accourir comme povres affamez, et avoir une affection ardente d'estre secourus de luy, d'autant qu'il luy plaist. Car qui est cause que nostre Seigneur Iesus ne profite rien à beaucoup, sinon d'autant qu'ils ont les oreilles sourdes cependant que Dieu les exhorte de venir à luy? Et mesmes les uns sont tellement abrutis, qu'il ne leur chaut de la vie celeste, moyennant qu'ils ayent ici à boire et à manger comme des pourceaux, ou bien qu'ils ayent à se plonger en leurs delices et voluptez: et les biens spirituels (où nous devons aspirer) ne leur sont rien. Voilà donc comme les uns ferment la porte à Dieu, pource qu'ils sont hebetez par les allechemens de Satan, qu'ils sont enyvrez, voire ensorcelez du tout aux delices de ce monde, ou en leurs pompes et honneurs, ou en leurs richesses, ou en leurs paillardises et autres dissolutions. Les autres pensent avoir de quoy obliger Dieu envers eux: comme nous en verrons beaucoup d'hypocrites qui ne peuvent pas quitter ceste vaine confiance de laquelle ils sont enflés comme crapaux. Ainsi en somme notons ce mot de foy, à fin que les delices et les commoditez de ce monde ne nous retiennent pas que nous n'eslevions nos coeurs à Dieu. Et voilà comme il nous faut ficher nostre ancre au ciel. Iamais nous ne pourrons avoir ceste fermeté de foy dont parle S. Paul, que nous ne passions viste par ce monde, et que nous sçachions que nostre heritage et repos

est ailleurs. Et au reste, qu'aussi nous reietions toute vaine imagination que nous pourrions concevoir: car cela est pour nous destourner de Iesus Christ, tellement que nous ne pourrions parvenir à luy, et luy aussi n'aura nulle entree envers nous. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or là dessus saint Paul adioste pour confirmation, *que nous sommes la facture de Dieu*. Il n'entend pas que Dieu nous ait creez et mis en ce monde, mais il signifie que les hommes estans nais d'Adam, sont inutiles pour la vie celeste, et que s'ils cuident acquerir quelque chose, ils s'abusent par trop, d'autant qu'ils sont comme creatures mortes, comme des charongnes où il n'y a que pourriture. Qu'ainsi soit, il ne faut point chercher de glose plus loin qu'en ce mot où il dit que nous sommes creez en Iesus Christ. Ici donc S. Paul fait comparaison de la double naissance qui est en tous fideles. Car nous avons une creation generale, c'est que nous sommes pour vivre en ce monde: mais cependant Dieu nous cree pour la seconde fois, quand il luy plaist de nous donner une vie nouvelle par son Evangile: ie di l'engravant en nos coeurs et en nos esprits par sa vertu secrete: car la seule parole n'y suffiroit point. Ainsi, quant à nostre premiere condition, il n'y a point de diversité entre les Iuifs, les Turcs et les Payens, et nous. Cela donc est tout prins d'une masse, nous sommes tous enfans d'Adam, voire heritiers de l'ire de Dieu, maudits de nature, comme desia nous avons veu ci dessus. Si donc les hommes s'examinent, et qu'ils s'enquiereent de ce qui est de leur premiere naissance, ils trouveront qu'il n'y a en nous que peché et iniquité, et que ce que nous cuidons avoir de sagesse, n'est que bestise: ce que nous cuidons avoir de clairté pour discerner entre le bien et le mal, n'est que rebellion contre Dieu et toute malice: nous voilà donc en toutes les parties de nos ames corrompus. Or maintenant que pouvons-nous faire pour trouver grace devant Dieu et pour l'obliger envers nous? Car si nous ne pouvons que tout mal, c'est enflammer son ire de plus en plus: desia devant que nous soyons sortis du ventre de la mere, nous sommes dignes de mort eternelle: tellement que quand nous n'appercevons pas le peché qui est en un petit enfant, si est-ce qu'il en a la semence en soy: et Dieu prononce que nous meritions tous d'estre abysmez au profond d'enfer. Si donc un petit enfant desia devant qu'avoir veu la clairté du monde, est ainsi iustement condamné de Dieu, que sera-ce quand nous sortons ici bas pour monstrier que nous sommes malins et que nostre nature est du tout vicieuse? Et quand nous venons en aage, que pouvons-nous faire (comme i'ay desia dit) pour entrer en marché avec Dieu, tellement

que nous puissions aider à sa grace et que ce soit le moyen de nous avancer à salut?

Voilà comme S. Paul a prins ce passage, disant que nous sommes l'ouvrage et la facture de Dieu: comme s'il disoit, Povre creature, tu te penses ici faire valoir en t'ingerant pour alleguer quelque merite, et que tu es pour commencer et pour approcher de Dieu, qu'il falle que de son costé il soit obligé à toy: et quand as-tu commencé à cela? Si tu dis que ç'a esté devant que tu fusses nay, tu merites qu'on te crache au visage. Si tu dis que c'est depuis l'aage de sept ans iusques à l'aage de vingt ou trente, quand tu as esté illuminé en l'Evangile: au contraire, tu es assez convaincu que tu ne pouvois avoir une seule goutte de bonne volonté, mais que toutes tes pensees, tous tes appetis estoyent autant de rebellions contre Dieu, autant de gendarmes qui batailloient contre sa iustice. Tu n'as fait donc sinon batailler à l'encontre de Dieu, depuis ta naissance. Et encores si tu prens du temps que tu estois petit enfant, ne discernant point entre le blanc et le noir, si est-ce que tu estois de la race maudite d'Adam. Ainsi tourne-toy de quelque costé que tu voudras, il faut venir à raison et cognoistre que tu n'as peu rien envers Dieu, et par consequent que tout ce qu'il a besongné pour ton salut, doit estre reservé à luy seul, sans que tu en usurpes une seule goutte.

Nous voyons donc maintenant pourquoy S. Paul en ce passage nous appelle facture de Dieu, ou son ouvrage: comme aussi il est dit au Pseaume, que ceux qui estoyent domestiques de son Eglise estoyent son troupeau. Car là le Prophete discerne les enfans d'Israel que Dieu avoit recueillis par sa pure bonté pour les separer des nations profanes. Car il est certain que Dieu ne trouvoit point occasion de retenir ce lignage là à soy, et qu'il n'y avoit aucune dignité non plus qu'aux autres: mais c'estoit pource qu'il les avoit façonnez par sa pure misericorde. Ainsi donc auioird'huy en est-il de nous. Et ce qu'il adioste nous doit encores tant mieux toucher au vif, que nous avons esté creez en Iesus Christ. Car ici il monstre que ce que nous sommes creez d'Adam, n'est sinon pour nous mener à perdition: mais qu'il nous faut pour la seconde fois estre formez et creez, c'est à sçavoir en Iesus Christ, qui est le second Adam, comme il en parle au cinquieme chap. des Rom. et au quinzieme de la premiere aux Corinthiens. Voilà donc quant à ce mot de creer: c'est bien pour clorre la bouche et pour abolir le caquet de ceux qui se vantent d'avoir aucun merite: car quand ils parlent ainsi, ils presuppont qu'ils sont leurs createurs. Celuy qui s'attribue quelque franc-arbitre et qui presume d'avoir quelque moyen et faculté

de bien faire, il est certain qu'il se veut mettre en la place de Dieu pour se monstrier createur. Or il n'y a celui qui ne deteste un tel blaspheme: les plus aveugles et les plus enragez encores auront-ils ce mot de creation sacré: ils diront que Dieu est le vray createur. Or tu le confesses de bouche, et tu ne fais que mentir, hypocrite, quand tu penses avoir quelque franc-arbitre pour t'avancer au bien, et au salut. Ainsi donc tu renies le premier article de nostre foy: car tu ne fais Dieu createur qu'à demi. Ils confesseront donc assez de bouche que Dieu est createur, voire quant à la vie de ce monde, ils diront qu'ils la tiennent de luy. Or maintenant il y a une vie plus excellente beaucoup, c'est celle que nous esperons et que nous possedons desia par foy, mais de laquelle nous n'avons pas la iouissance presente. Et ceste vie-là en laquelle nous serons participans de la gloire de Dieu, combien est-elle plus precieuse et plus digne que ce passage que nous faisons en ce monde, qui n'est qu'une ombre qui s'esvanouit tantost? Or quand on demandera aux Papistes, de qui ils tiennent ceste vie-là, c'est en partie de la grace de Dieu, disent-ils, et en partie de leur franc-arbitre. Puis donc qu'ils s'attribuent ainsi une portion de la vie celeste et qu'ils cuident faire ainsi partage avec Dieu, il faut conclure qu'ils sont donc leurs createurs. Or là dessus ils repliqueront en protestant que iamais ne l'ont entendu, et qu'ils aimeroient mieux mourir que de desgorgier un tel blaspheme. Voire, mais cependant lequel vaut mieux de se creer pour estre homme mortel en ce monde, ou pour acquerir la vie eternelle? S. Paul declare que si nous pouvons faire quelque bien par nostre franc-arbitre et par nostre vertu, que Dieu n'est point pleinement nostre createur. Or il dit que nous sommes son ouvrage et sa facture: voire quant à la vie celeste, il nous faut tousiours retenir cela: car S. Paul ne parle point de ceste vie transitoire, mais il est question de l'heritage du royaume des cieus. Nous voyons donc comme les Papistes en leur orgueil despitent Dieu, comme vileins blasphemateurs qu'ils sont. Et ainsi de nostre costé, si nous voulons estre participans de la grace qui nous a esté acquise en nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous soyons despouillez de toute arrogance, et que nous cognoissions que nous avons commencé à bien faire quand il a pleu à Dieu de nous appeler à soy, et aussi qu'il nous a prevenus de sa pure liberalité.

En somme, S. Paul veut dire que tous ceux qui cuident avoir rien merité envers Dieu, se font à croire qu'estans morts, ou n'estans rien, que desia ils soyent habiles gens. Un trespassé que pourra-il faire? Or est-il ainsi que nous sommes morts (ainsi que desia nous avons traité ci dessus) iusques

à ce que Dieu nous vivifie par le moyen de la foy et par la vertu de son S. Esprit. Si nous sommes morts, qu'est-ce que nous produirons, et à quoy serons nous disposez? Apres, nous ne sommes rien du tout: car ce mot de Creer, emporte que Dieu met en nous tout ce qui y est. Comme quand il est dit qu'il a créé le monde de rien, c'est qu'au lieu que auparavant il n'y avoit rien, il a donné estre à ce qui n'estoit pas. Ainsi quant à la vie spirituelle, si nous sommes creez, c'est à dire qu'auparavant nous n'estions rien du tout. Or n'estans rien, serons-nous si habiles de pouvoir obliger Dieu à nous donner et eslargir ceci et cela? Ne sont-ce pas choses contre nature? Et ainsi notons bien que pour cognoistre comme nous sommes sauvez de pure grace et que nous tenons tout du don et liberalité de Dieu, qu'il faut que nous venions à ce point, c'est à sçavoir que Dieu nous a donné estre, comme il en est parlé au quatrieme chap. des Rom. à l'exemple d'Abraham: car au corps d'Abraham nous contemplons ce qui est en nos ames. Quand Abraham a eu la promesse de Iesus Christ en son fils Isaac, voilà un homme caduque et sterile du tout: sa femme aussi a passé l'aage. Et ainsi, qu'il puisse de son costé engendrer, et que sa femme puisse concevoir, ce sont choses impossibles. Mais il a creu à Dieu, qui appelle ceux qui ne sont point et leur donne estre, dit saine Paul. Ainsi donc, quand Abraham est comme un tronc de bois sec et qu'il n'y a nulle vertu ni vigueur en luy, et neantmoins qu'il accepte la promesse qui luy est donnée, là il nous faut contempler que nous ne pouvons estre participans de la grace de Dieu sinon que nous confessions nostre povreté, et que nous soyons aneantis du tout premierement, à ce que nostre Seigneur commence nostre vie, et quand il l'aura commencée qu'il la continue, iusques à ce qu'il l'ait amenée à sa perfection.

Au reste, notons bien quand il dit *en Iesus Christ*, que c'est pour nous amener à ceste corruption hereditaire, laquelle nous avons d'Adam. Car iamais nous ne pourrons passer condamnation, iusques à ce que nous soyons convaincus en nous-mesmes. Et au reste, c'est pour monstrier que ce bien-ci n'est pas commun indifferemment à tous: mais seulement à ceux que Dieu a choisis: comme desia nous avons veu que devant la creation du monde nous avons esté eleus. Or cela ne s'estend pas en general à toute la lignee d'Adam: mais à ceux qui sont renouvez en Iesus Christ. Ainsi donc, c'est autant comme si saine Paul monstroient que c'est un remede necessaire, d'autant que desia nous sommes perdus et damnez quand Dieu nous retire de l'abysme auquel nous sommes, par le moyen de Iesus Christ. Et c'est pour tousiours mieux confermer ce que nous avons veu par ci devant, que nous ne pouvons pas estre fideles, sinon que nous soyons creatures de

Dieu, tenans de luy tout ce qui appartient à la vie celeste et ce que nous avons de biens spirituels. Or quand nous sommes creez en Iesus Christ, c'est autant comme s'il estoit dit que toute la iustice, toute la sagesse, la vertu et le bien qui est en nous, que nous le puisons de ceste fontaine, et que Dieu ne l'espanche pas à la volée çà et là, mais qu'il a mis toute plenitude de ce qui appartient à nostre salut en Iesus Christ, et quand nous sommes faits membres de son corps, qu'alors nous communiquons aussi à tous ses biens: mais sans cela, que nous sommes retranchez de toutes les parties de nostre salut, comme si nous estions de povres charongnes puantes, et qu'il n'y eust en nous que pourriture, ainsi que desia nous avons déclaré. Voilà donc ce que nous avons encores à observer, quand S. Paul dit que non seulement nous sommes la facture de Dieu, mais que nous sommes creez en Iesus Christ.

Or il adiouste, *Aux bonnes oeuvres, lesquelles il a apprestees, à fin que nous cheminions en icelles.* Quand il met ici les bonnes oeuvres, c'est pour montrer quelle est la folie des hommes, voire leur rage ou phrenesie, quand ils se persuadent d'apporter des bonnes oeuvres de leur costé, comme s'ils les avoyent en leurs manches et qu'elles fussent de leur creu. Car il faut que Dieu les ait apprestees (dit-il) et que nous les tenions de luy. Et c'est autant comme s'il disoit, Or sus, venez alleguer ici vos prouesses et vos vertus: entrez un peu en conte devant Dieu, puis qu'on ne peut aneantir vostre orgueil et que tousiours vous avez quelque corne levee: produisez en avant tout ce que bon vous semblera. Et bien, vous direz, Bonnes oeuvres: comme les Papistes alleguent tousiours, Ho, comment? Ne serons nous pas sauvez par nos merites et par nos bonnes oeuvres? Et où les puiuez-vous, dit-il? Les avez vous forgees en vostre boutique, ou si vous avez un iardin où vous les puissiez cultiver et cueillir, qu'il y ait ie ne sçay quoy de vostre labeur et industrie, tellement que vous puissiez vous avancer? Mais au contraire, cognoissez que c'est Dieu qui les a apprestees. Et faut-il que vous veniez repliquer à l'encontre, quand il a eu pitié de vous et qu'il s'est montré si liberal envers vous? Faut-il que vous presumiez de le venir payer et dire, Nous avons dequoy? Celuy qui aura este bien nourri et repeu, et auquel on aura baillé argent pour dire, Voilà ce qu'il me faut: et ie le recevray de ta main: se vantera-il puis apres d'avoir payé son hoste? Voilà un hoste qui non seulement voudra faire aumosne à quelqu'un: mais encore de superabondant, apres l'avoir nourri et couché, il luy dira, Voici de quoy payer, à fin qu'il ne vous semble point que ie vous aye fait aumosne comme par dedain, ie veux recevoir le payement de vos mains: voire, mais il sortira de ma bourse. Or là dessus celuy envers lequel on

aura usé d'une telle gratuité, viendra-il dire qu'il a bien payé son hoste? Voire, et en quelle monnoye? C'est de l'argent qu'on luy a mis en la main. Autant en est-il de ceux qui amenant en avant leurs bonnes oeuvres, pour dire que Dieu ne les a point sauvez gratuitement, mais qu'ils y ont aidé. Voire, mais où ont-ils pesché ces bonnes oeuvres? Voilà à quoy saint Paul a pretendu, quand il dit que Dieu a appresté les bonnes oeuvres. Il est bien vray que Dieu preparera la vie des hommes par la Loy, en laquelle il nous donne reigle certaine pour cheminer selon sa bonne volonté: et c'est autant comme s'il nous apprestoit le chemin où il nous faut marcher comme il appartient. Mais cela seroit du tout inutile, sinon que nous recevions de Dieu les bonnes oeuvres. Quand Dieu nous commande quelque chose, nous en aurons les aureilles batues: mais cela n'entrera point iusques au coeur, car nous sommes pleins de fierté et de malice: brief, il est impossible que nous puissions estre obeissans devant Dieu, iusques à ce qu'il nous ait amoli les coeurs et qu'il les ait changez du tout. Et c'est ce qui nous est déclaré par les Prophetes et en toute l'Escriture sainte. Il faut donc qu'il y ait une autre preparation que Dieu face, c'est à sçavoir, quand nous aurons este enseignez de luy, et qu'il nous aura montré ce qui est bon et ce qui luy est agreable, que puis apres il nous reforme, et que par son saint Esprit il nous gouverne et conduise tellement qu'il y ait un accord entre nostre vie et entre sa Loy. Iusques à tant donc que Dieu appreste ainsi les bonnes oeuvres, c'est à dire qu'il nous les donne, en nous declarant sa volonté, et les face de sa vertu aussi, il faut que nous soyons du tout inutiles. Or puis qu'ainsi est, maintenant apprenons de nous humilier devant Dieu, voire et pour le passé, et pour l'advenir. Pour le passé, que cognoissons que Dieu nous a retirez du gouffre d'enfer, et qu'estans damnez de nature, il a voulu que nous fussions ses enfans, que nous ne soyons pas si outre-cuidez de penser que nous ayons ceci ou cela: mais qu'il en soit glorifié selon qu'il en est digne: et que nous sçachions qu'il nous a retirez de la mort, à fin que le commencement, la source, l'origine et la cause unique de nostre salut, fust de sa pure bonté et gratuite. Voilà en somme quelle est la vraye humilité pour donner la gloire de nostre salut à Dieu.

Or pour l'advenir il faut que nous cognoissions, que nous ne sçaurions remuer un petit doigt pour bien faire, sinon entant que nous sommes gouvernez de Dieu, et que de luy et de son S. Esprit nous recevions les bonnes oeuvres. Ainsi, toutes-fois et quantes que nous sentirons nostre debilité, allons au refuge à luy: et quand nous aurons bien fait, que cela ne nous enfle pas de quelque orgueil: mais que tousiours nous sentions que nostre obli-

gation est tant plus étroite envers Dieu et qu'elle redouble tant plus. Celui qui sera encores bien debile, confessera qu'il est obligé tant et plus à la miséricorde de Dieu, de ce qu'il le supporte: mais celui qui marchera devant les autres, et qui est comme un miroir de toute sainteté, il faut qu'il confesse qu'il luy est encores tant plus obligé. Et pourquoy? Car il n'a rien de son propre, il tient tout de Dieu et de sa pure libéralité. Ainsi donc qu'en toute nostre vie nous cheminions en telle sorte, que d'an en an, de mois en mois, de iour en iour, d'heure en heure, de minute en minute, tousiours nous passions obligation devant Dieu, que ce que nous avons de bien il nous l'a eslargi de sa pure miséricorde, et que nous le tenons de luy. Or notons cependant pour conclusion, que saint Paul ne veut pas ici dechiffrer par le menu toutes les causes de nostre salut: mais il a voulu abatre le caquet des hommes, à fin qu'ils n'apportent nulles vanteries, pour faire semblant que Dieu leur soit redevable. C'est assez donc à saint Paul d'avoir fermé la bouche à tous hommes, tellement qu'ils ne presument point d'avoir rien qui leur soit propre. Mais au contraire, quand Dieu nous donne les bonnes oeuvres, combien que ce soient les fruits de sa pure bonté, si est-ce neantmoins qu'encores ne nous peuvent-elles rien acquerir envers luy: car il nous faut tousiours estre fondez et appuyez sur la remission de nos pechez: voilà où gist nostre iustice. Brief, il y a deux choses qui sont requises pour attribuer à Dieu la louange qui luy est deue de nostre salut: c'est que nous cognoissions tenir tout de luy: et puis, que nous cognoissions que tout ce qu'il nous a donné encores de bonnes oeuvres, et de bonne volonté, n'est pas pour nous faire obtenir grace envers luy, ne pour avoir quelque fiance asseurée: mais il faut qu'il nous supporte, et qu'il oublie et ensevelisse toutes nos fautes, et que par ce moyen nous soyons iustifiez devant luy, d'autant qu'il nous absout, encores que nous meri-

tions d'estre cent fois condamnez. Ainsi en somme' quand il nous est dit qu'il n'y a ne franc-arbitre: ne rien qui soit aux hommes, c'est à fin que nous apprenions de donner gloire à Dieu, et que nous n'ayons plus aucune occasion de nous avancer. Au reste, apres avoir cognu cela, quant et quant que nous sçachions que nous serions tousiours en trouble et perplexité, n'estoit que nous sommes certains qu'en nous presentant à Dieu avec pleurs et gemissemens de l'avoir offensé, que nous obtiendrons tousiours grace et merci. Et comment? Par ce qu'il luy plaist de nous absoudre: combien qu'il pourroit foudroyer contre nous et nous abysmer, si est-ce qu'il ensevelit nos offenses par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ et nous reçoit tousiours à merci.

Voilà donc comme en tout et par tout il faut que les hommes soyent confus en eux-mesmes, et qu'ils ayent honte de leur turpitude pour glorifier Dieu: et puis, qu'ils cognoissent qu'ils seroyent tousiours en doute et en angoisse, sinon d'autant que Dieu a tousiours pitié d'eux, et que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ est le sacrifice par lequel nous sommes reconciliez. Voilà donc comme Dieu sera tenu et advoué vrayement pour Sauveur du monde: et voilà aussi comme nous attribuerons à la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, ce qu'elle merite: ce sera quand tout ce que nous pretendons d'avoir de gloire, sera du tout rasé et aneanti. Et au reste, que non seulement nous confessons que Dieu a mis en nous tout le bien qui y est: mais qu'il faut encores qu'il nous supporte en nos infirmités, d'autant que nous ne cessons de provoquer son ire, iusques à ce qu'il face valoir la satisfaction qui a esté faite en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

DOUZIEME SERMON.

Chap. II, v. 11—13.

Combien que ce qui nous est presché en general de la grace de Dieu, nous doyve esmouvoir à fin de magnifier son nom et recognoistre les biens que nous avons receus de luy: tant y a que si on nous amene chacun à son privé, qu'alors nous devons estre plus touchez encores. Et voilà l'ordre que

Calvini opera. Vol. LI

tient ici saint Paul. Car nous avons veu ce matin comme il a aneanti tout ce qui estoit des hommes, à fin qu'il n'y ait qu'un seul fondement de salut, c'est à sçavoir, la pure bonté de Dieu. Maintenant il applique cela en particulier aux Ephesiens, disant qu'il doyvent penser à leur condition, en laquelle Dieu les a trouvez: comme si apres avoir parlé de tout le genre humain, chacun de nous estoit ramené

25